

« Faire des blessures d'enfance, quelque chose de beau et de grand »

« L'enfance est une morsure dont on ne se remet jamais. » C'est le titre d'un livret d'écriture magnifique et poignant réalisé à partir des paroles de Croisiens et de Wasquehaliens en parcours d'insertion. Une restitution publique a lieu ce soir.



Le groupe a passé toute la semaine à répéter le spectacle qui est donné ce soir au centre culturel Gérard-Philippe.

PAR GILLES MARCHAL
gmarchal@lavoixdunord.fr

WASQUEHAL. Gérard, Thérèse, Andrée, Anthony, David, André, Robert, Jean-Paul, Annie, Jean-Pierre. Ce sont leurs prénoms mais ils pourraient tout aussi bien s'appeler Christine, Édouard, Mehdi, Jean-Charles ou Peter, ça ne changerait rien. Leurs histoires sont universelles avant d'être touchantes, émouvantes voire carrément déchirantes.

“ Je ne jouais pas de la trompette pour faire du bruit, je jouais de la trompette pour souffler dans la misère. ”

« Ce qui leur est arrivé arrive à d'autres enfants », résume Nadia Ghadanfar. La metteuse en scène a mené un atelier théâtre avec ces femmes et ces hommes membres

du dispositif Jour de Fête créé par Wasquehal Associatif pour favoriser l'insertion par le théâtre. Elle a ensuite confié à l'auteure Samira El Ayachi l'écriture de textes à partir de leurs confidences.

Les souvenirs datent mais les empreintes sont intactes. Jean-Paul se rappelle dans les moindres détails comment et pourquoi il jouait de la trompette quand ses parents se disputaient. « Je regardais le ciel et les arbres, et la lumière finissait par rentrer dans la maison, sur mon lit, dans le couloir, dans la cuisine, j'entendais plus mes parents, je jouais pas de la trompette pour faire du bruit, je jouais de la trompette pour souffler dans la misère, et mes parents finissaient par venir, ils rentraient dans ma chambre, il n'y avait plus de colère, plus de dispute... »

POSER DES MOTS SUR LES SILENCES

Des blessures d'enfance, Anthony, 22 ans, et Thérèse, au moins trente de plus, en ont quelques-unes aussi. C'est à l'école, et pas seulement dans la cour de récréation, qu'on les leur a infligées. À

partir des paroles d'Anthony, Samira El Ayachi a écrit : « Je suis assis sur ma chaise, dans la salle de classe, et soudain, je vois devant moi une main, une grosse main, qui arrive vers moi, qui se claque sur ma joue, qui me frappe, je tombe par terre, je vois la main, je reconnais la main, je vois que ma prof me frappe avec sa main. Elle ne crie pas. Juste. Elle frappe au visage. »

André, lui, n'a jamais connu son père. « Ma mère savait pas trop

parler. Mes grands-parents le connaissaient. Ils disaient rien. On ne parlait pas. On disait rien. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas posé de question. » Alors, encore aujourd'hui, il continue de l'imaginer. « ce héros ou ce vaurien ». L'histoire résonne forcément dans l'esprit de Jean-Pierre. Lui se souvient de cette moto « pliée de chez pliée » qu'il avait découverte sous une bâche en jouant dans la cabane du jardin : « Comme elle est passée sous un bus j'te laisse imagi-

ner un peu l'truc. Le bus les a traînés sur j'sais pas combien d'mètres. Broyés je te dis. Et la moto et mon père. »

Une restitution théâtrale est proposée aujourd'hui tandis que l'ensemble des textes seront publiés dans un hors-série du livret Jour de Fête édité par Wasquehal Associatif. ■

Aujourd'hui à 19 heures à l'espace culturel Gérard-Philippe, 22, rue Louis-Lejeune à Wasquehal. Entrée gratuite. Réservations au 06 72 13 40 23.

Un geste artistique, pas thérapeutique

Les confidences touchent à l'intimité par définition. Une intimité d'autant plus difficile à partager quand elle a été meurtrie durant l'enfance.

David, 44 ans, reconnaît que ça n'a pas été simple de « faire sortir » ses blessures « parce que c'était trop dur ». D'ailleurs, il n'a pas voulu tout dire mais il est content du résultat : « C'est moi, c'est mon histoire. »

Cela dit, l'atelier n'a pas d'ambition thérapeutique. « On n'est pas du tout dans un projet psychanalytique, insiste Bruno Lechantre, le médiateur culturel de Wasquehal Associatif. On est dans un geste artistique. L'auteure est parvenue à passer un filtre pour donner une dimension universelle aux témoignages. » Il ajoute :

« On a fait attention à ne pas tomber dans le pathos. Tous les grands au-

teurs s'inspirent du réel pour créer ».

Enfin, Bruno Lechantre rejette tout procès en misérabilisme : « Ce n'est pas parce que les participants sont en processus d'insertion qu'on a décidé de travailler à partir de leurs confidences. On a tous des blessures d'enfance. Ce qui m'intéressait, c'était de savoir comment on pouvait faire du théâtre avec ça. » ■